

La Mère, Juliette Di Scala et Nourdine Bara, 2019 : les scénarios

par Zhiqian Cheng

Ce court-métrage est adapté d'une nouvelle homonyme du poète et écrivain Nourdine Bara, coréalisateur du film, publiée en 2018 dans le recueil *Tous ceux qui errent*. Il raconte l'histoire d'une mère venant de Tunis et arrivant en France pour rejoindre son fils parti cinq ans plus tôt. Elle se sent un peu perdue dans cet environnement nouveau et elle est parfois discriminée à cause de son identité étrangère. L'histoire se déroule pendant que la mère et son fils font les courses au supermarché. L'idée de cette adaptation est venue de l'auteur, qui a présenté la nouvelle *La Mère* à Juliette Di Scala. Celle-ci a tout de suite été touchée par ce texte, et ils ont commencé à rédiger le scénario ensemble. Comme la nouvelle originale est un monologue de deux pages, beaucoup de scènes sont inventées dans les deux versions du scénario et beaucoup de modifications importantes apparaissent entre les deux. Il s'agit de deux versions datées de juillet (scénario v1) et de septembre 2018 (scénario v2, la version définitive). Le tournage se déroula en deux jours en septembre 2018, les différences entre le film et le scénario v2 sont très subtiles. Ainsi mon objectif est de relever les changements entre la nouvelle originale, les deux versions du scénario et le film.

Des intrigues et des lieux différents

Dans la nouvelle originale, l'intrigue se passe seulement sur un parking de supermarché. Les deux versions du scénario et le film ont amplifié cet univers fictionnel différemment.

Le scénario v1 comprend :

- Seq1_1 – dans l'appartement du fils ;
- Seq2_1 – dans la voiture du fils sur la route ;
- Seq3_1 – sur un parking de supermarché ;
- SeqBonus_1 – sur le parking en bas de leur immeuble (une séquence qui pouvait être ajoutée).

Le scénario v2 ajoute plusieurs nouvelles séquences :

- Seq1_2 – sur une plage (une période de l'enfance du fils) ;
- Seq2_2 – dans la rue devant un distributeur ;
- Seq3_2 – dans un café ;
- Seq4_2 – dans la voiture du fils sur la route ;
- Seq5_2 – sur le côté d'une route ;
- Seq6_2 – sur un parking de supermarché ;
- Seq7_2 – dans une galerie marchande.

Nous pouvons constater par exemple que la Seq1_1 du scénario v1 a été supprimée. C'est parce que cette séquence était un peu trop explicite, selon la réalisatrice, Juliette Di Scala, qui l'a remplacée par la Seq3_2 pour présenter la relation entre le fils et la mère d'une façon plus

subtile. Pour les séquences communes, il existe aussi des différences entre les deux versions du scénario. La Seq2_1 est plus courte que la Seq4_2, qui ajoute un moment où la mère a froid et le fils ferme sa fenêtre. Ensuite, les différences entre le film et le scénario v2 sont très subtiles, par exemple, dans la Seq6_2, le fils montre à la mère une liste de courses qu'elle a oubliée, moment qui n'existe plus dans le film. De plus, c'est le montage qui distingue le scénario v2 et le film. Dans le scénario v2, la Seq1_2 (sur une plage) remonte à une période de l'enfance du fils, blessé à la tête et cherchant sa mère. La séquence est intégrale, avec une réplique de la mère qui dit « C'est rien, ça » à propos de la blessure. Mais, dans le film, par montage, cette séquence est raccourcie et transformée en flashbacks dispersés qui reviennent de temps en temps tout au long du film. Au niveau du son, on voit la mère parler, mais on n'entend pas sa voix : il ne reste que le bruit de la mer et un chantonnement très léger qui participe à la poésie du film.

Narrations distinctes

Au niveau de la narration, les schémas narratifs des deux versions du scénario sont clairement divergents. Dans le scénario v1, la Seq1_1 nous présente la situation initiale où le fils et la mère sont dans l'appartement du fils, puis un document administratif devient le premier élément perturbateur : la mère essaie de le nettoyer, et elle est arrêtée par le fils, en cachant sa colère et son embarras. Ensuite, sur le parking du supermarché, il y a le deuxième élément perturbateur, une femme marche vers la mère et la regarde de haut, on voit les réactions de la mère et du fils. À la fin, les deux entrent dans le supermarché.

Quant au scénario v2, il commence par la scène de souvenirs sur la plage. Ensuite, la Seq3_2 nous présente la situation initiale de la narration, la mère et le fils passent du temps dans un café et se préparent pour faire leurs courses. Arrive ensuite le premier élément perturbateur, une serveuse demande quelque chose à la mère (nous n'entendons pas sa voix), mais le fils est sorti sur la terrasse pour répondre au téléphone. Nous voyons l'embarras de la mère qui ne comprend pas le français et cherche désespérément son fils du regard. Ensuite survient le même élément perturbateur que dans le scénario v1 : la femme inconnue sur le parking du supermarché. Plus tard, un conflit apparaît dans la Seq6_2, où un vigile demande à examiner le sac de la mère, ce que refuse farouchement le fils. Ici le conflit est aussi une façon de montrer l'amour du fils envers sa mère et le fait qu'il la défende. À la fin ils se remettent en route dans la galerie marchande.

En résumé, il y a plus de péripéties et de conflits dans le scénario v2 que dans le scénario v1 ; le conflit entre le fils et la mère est moins intense dans le scénario v2 ; mais les deux versions sont construites sur l'action d'aller faire des courses et partagent la même fin.

L'ajout de voix *off*

À la fin, une grande différence distingue les deux versions du scénario. Dans le scénario v2, une voix *off* est ajoutée, et conservée dans le film. Cette voix *off* reproduit intégralement la nouvelle originale, du coup cette citation intertextuelle devient le monologue intérieur du personnage du fils. Elle mène une partie de la narration. En cela le fils nous raconte d'abord la situation initiale de l'arrivée de sa mère. Et pour la Seq6_2 qui se passe sur le parking du supermarché, la voix *off* complète les images. La voix *off* du fils nous fait entendre ses sentiments, son amour pour sa mère, mais aussi sa volonté de garder de la distance entre eux. C'est par cela que nous pouvons comprendre ce personnage, et nous identifier à lui. Cela est vraiment efficace pour un court métrage qui raconte une histoire d'amour, surtout avec un personnage principal qui n'exprime pas directement son amour.

Conclusion

Cette adaptation a inventé des péripéties en gardant le texte intégral de la nouvelle originale. Du scénario v1 au scénario v2, et jusqu'au film, les scènes et les répliques ajoutées sont devenues de plus en plus abondantes, mais de façon de plus en plus subtile, en gardant l'esprit poétique de la nouvelle. Comme la réalisatrice Juliette Di Scala l'a dit : « La poésie, c'est d'ouvrir une porte et de montrer le monde, mais pas plus ».

Documents annexés :

1. *Nouvelle originale de Nourdine Bara, La Mère, extraite du recueil Tous ceux qui errent, Gallimard, 2018.*

2. *Seq1_1 (extrait du Scénario v1)*

3. *Seq1_2 et Seq2_2 (extrait du Scénario v2)*

La mère

Ma mère m'a rejoint en France cinq ans après mon départ de Tunis. En fait, aussitôt que j'ai pu la faire venir.

Aujourd'hui encore je la regarde comme en Tunisie (non, en France plus encore qu'en Tunisie) en la trouvant si différente. Trop distinctement à part. De plus en plus, ici, en France, dangereusement autre.

Très jeune déjà je m'inquiétais comme ça pour elle. J'ai ce truc, ici, d'aussitôt m'immobiliser, de ne pas trop vite la rejoindre, alors qu'elle est toute proche, alors qu'on est ensemble, pour mieux observer (mieux autoriser) ces moments qui vont la conduire à parler (peut-être) à quelqu'un. À une inconnue qui l'approche.

Sur le parking du centre commercial, je regarde de loin ma mère qui attend d'une autre son chariot pour le lui prendre. Elles n'auront pas un mot l'une pour l'autre. Ma mère, bien sûr, ne se lancerait pas la première. Mais ses contorsions, son évidente timidité, comment peut-on ne pas la mettre tout de suite à l'aise, avec un sourire rendu ? Un bonjour ?

Je rejoins ma mère avec un sentiment partagé. Entre déception et soulagement.

Déception, parce que ces échanges, aussi courts soient-ils, je le sais, peuvent suffire à la ravir. Longtemps. Enfin, autant qu'il nous est possible de juger de l'émoi d'une grande timide. Oui, longtemps.

Soulagé aussi. Qu'auraient-elles pu se raconter ? Rien de plus que n'aurait à dire le ticket de caisse de la dame laissé au fond du caddie à la liste de course de ma mère qui finira peut être par s'y coller.

J'ai toujours fait attention à lui cacher du mieux que je peux cette peur que j'ai pour elle. C'est moi qui ai voulu qu'elle vienne en France ! J'ai insisté. Je ne lui ai pas vraiment laissé le choix. Alors ce pays, j'en ai fait mon problème !

Je guette la rumeur, que nous ne serions pas ici tant que ça les bienvenus... pour mieux la faire taire. C'est moi qui ai voulu qu'elle vienne ! Je me mets seulement entre elle et ce retour d'écho qui n'a pas le droit de lui revenir trop fort, pas à elle, pas aux oreilles d'une femme qui a toujours tout chuchoté.

Malgré mes efforts, reste tout ce qui autour de nous, par trop de mépris, de dureté, l'aura interpellée. Là, j'ai ces mots pour elle. Toujours les mêmes. Que je décline sur des tons très différents. Selon les circonstances :

Selon qu'il soit vigile, et que ça, il n'a pas le droit !

Qu'elle soit de l'assistance, et qu'elle n'avait pas à nous parler comme à des enfants !

Qu'il soit toubib, et qu'il n'y mette pas plus de cœur.

Qu'elle est là pour ça ! Et qu'elle ne tamponnera pas !

J'ai ces mots pour ma mère : Tout va bien ! Ce n'est rien de grave. C'est rien, ça.

2. Seq1_1 (du Scénario v1)

1 EXT. QUARTIER-CREPUSCULE

Vision du fils au balcon sur le quartier. On voit les tours, quelques fenêtres éclairées, les arbres, les oiseaux et le ciel.

2 EXT. BALCON-CREPUSCULE

Le fils fume sa cigarette au balcon, regarde le quartier. La lumière du salon s'allume et éclaire son dos. Il se tourne, regarde vers l'intérieur de l'appartement.

3 INT. SALON VU DU BALCON-CREPUSCULE

La mère, qu'on entrevoit dans l'ouverture des rideaux, voit sur la table du salon des papiers administratifs, les range dans une pochette.

4. EXT BALCON-CREP

Lui la regarde.

5 INT. SALON -CREPUSCULE

Elle voit un des papiers froissé en boule, elle le défroisse et voit une brûlure de cigarette qui a été faite à l'endroit de la signature, elle essaye de le nettoyer du bout du doigt, elle étale seulement un peu plus la cendre, puis regarde son fils.

6 EXT. BALCON-CREPUSCULE

Il la regarde.

Le fils :

Mal à l'aise, il cache sa colère, son embarras.

"C'est rien ça ...laisse"

Il se retourne et regarde le quartier. Puis jette un coup d'oeil furtif vers elle pour vérifier qu'elle va bien

GENERIQUE. NOMS ACTEURS

GENERIQUE. NOMS EQUIPE TECHNIQUE

7 INT. APPART-MATIN

Il prend sur la table, ses clefs, portefeuille et la liste de course écrite en arabe.

GENERIQUE. TITRE

3. Seq1_2 et Seq2_2 (du Scénario v2)

EXT. PLAGE-JOUR

On voit la main d'un petit garçon à genou, une goutte de sang tombe sur sa paume. Il porte la main à son front, on reste sur ses genoux. Sa main revient, et il essuie du sang entre son index et son majeur. Il court vers sa mère. On l'a voit de loin assise face à la mer, sur un grand drap. La mère se tourne vers lui quand elle l'entend. Il la rejoint. Elle presse son voile contre la plaie située sur le front du garçon, le réconforte en disant « c'est rien ça » en arabe.

La mère :
« la shay' »

EXT. VILLE-MATIN

Le fils, pensif, au distributeur, un client arrive dans son dos et le sort de ses rêveries, le fils retire de l'argent et traverse le boulevard, le trafic et la population sont denses il râle contre les automobilistes, se fait couper la route par un vélo. Puis entre dans un café.

INT. CAFE-MATIN

Le fils s'assoit à une table en face de sa mère qui écrit une liste de course en arabe. Il regarde la liste, amusé.

Ma mère m'a rejoint en France cinq ans après mon départ de Tunis. En fait, aussitôt que j'ai pu la faire venir.

Sur la table on voit des papiers administratifs que le fils se met à remplir. Il prend un stylo rouge, commence à écrire, se rend compte qu'il ne peut pas écrire avec, l'échange délicatement avec le stylo que sa mère utilise. Celle-ci, perturbée, regarde par la fenêtre pour se souvenir de ce qu'elle doit acheter.

Aujourd'hui encore je la regarde comme en Tunisie (non, en France plus encore qu'en Tunisie) en la trouvant si différente. Trop distinctement à part. De plus en plus, ici, en France, dangereusement autre.

Le fils butte sur une demande administrative, ne sait pas ce qu'il doit répondre sur le formulaire, se penche en arrière fatigué. Son téléphone sonne, il décroche.

LUI

« Oui ? Temps oui c'est moi. Il se lève, fais un pas, oui

d'accord »

Il se lève pour prendre l'appel dehors, revient sur ses pas vers la table, récupère un de ses papiers administratifs et sort. La mère le regarde attentive.
On le voit au téléphone à travers la vitre. Il fini la conversation avec un sourire forcé.

EXT. TERRASSE-MATIN

Il s'allume une cigarette et fume en regardant le boulevard.

INT. CAFE-MATIN

La mère arrête de regarder son fils quand le serveur s'approche d'elle pour prendre la commande, elle le regarde perdue, cherche son fils du regard.

EXT. TERRASSE-MATIN

Le fils voit la scène à travers la vitre, cherche vite un cendrier pour y écraser sa cigarette et entre pour commander.

INT. CAFE-MATIN

Le fils entre dans le café, commande deux cafés au serveur et s'assoit.

GENERIQUE. NOMS ACTEURS